

L'Étoile du Matin

Numéro 72



« ... jusqu'à ce que le jour ait commencé à luire et que l'étoile du matin se soit levée dans vos cœurs... » 2 Pierre 1. 19

Janvier Février



Mars 2007

Poésie

Devant la croix

Devant la croix sur la colline
Je me prosterne avec douleur.
Ton front sanglant vers moi s'incline
Et ton regard sonde mon cœur.

C'est pour moi, Jésus, que tu souffres,
Tous mes péchés pèsent sur toi ;
Et si j'échappe au sombre gouffre,
C'est que tu vins mourir pour moi.

Devant la croix je m'humilie,
Je reconnais tout mon orgueil ;
J'ai cheminé dans la folie,
Sur mon passé je mène deuil.

Devant la croix je prends courage,
Car de ta mort jaillit ma paix.
Mon plein salut est ton ouvrage
Et tu m'attends dans tes palais.

Ton grand amour est chose étrange,
Mais je l'accepte par la foi ;
Gloire à ton nom, à toi louange
Divin Sauveur, tout vient de toi.

Émile Bonnard

Table des matières

	Poésie	
Devant la croix.....		2
	Entre nous	
Luc Deschênes.....		4
	Christ au milieu : Christ comme le vrai Centre	
Alfred Bouter.....		6
	L'heure est venue	
Bernard Paquien		9
	Notre comportement dans la maison de Dieu	
Alan H. Crosby.....		12
	Un temps de naître et un temps de mourir	
Un lecteur de L'ÉdM		17
	Papa est arrivé !	
Jack Palmer.....		20
	Une multitude de questions	
Daniel Martel.....		24
	Les trésors du sanctuaire	
Samuel Gutknecht		28
	Je bâtirai mon Église	
R. K. Campbell.....		31
	Le cœur d'amour du Seigneur Jésus	
Adapté d'une présentation de Warren Habitch		32

L'Étoile du Matin est une publication du MESSAGER CHRÉTIEN – ISSN 0712-2667. Numéro de convention 40029594 de la Poste-publication. Les citations de l'A.T. sont habituellement tirées de la version « J. N. Darby ». Celles du N.T. sont tirées de la traduction revue sur l'original grec pour la diffusion de l'Évangile, Éditions « La Bonne Semence ».

Nous prions nos lecteurs de bien vouloir nous signaler toute inexactitude ou erreur ainsi que tout changement d'adresse. La correspondance doit être adressée au Messenger Chrétien, 185, avenue Gatineau, Gatineau (Québec) J8T 4J7, Canada. Téléphone : 819.243.8880.

L'Étoile du Matin est une publication chrétienne sans but lucratif et ne représente aucune dénomination religieuse. Cette revue est publiée quatre fois par année. Elle est distribuée à ceux qui en font la demande pour eux-mêmes ou pour d'autres. Elle est soutenue par les dons des lecteurs. Les chèques ainsi que les mandats postaux et bancaires sont payables au « Messenger Chrétien ». Un reçu pour fins d'impôt sera envoyé pour les contributions de plus de 15 \$.

Comité éditorial : L. Deschênes, S. Gutknecht

Entre nous

Luc Deschênes

◆ Dans la Bible, de nombreuses questions sont posées par Dieu et par les hommes. Certains articles de ce numéro de *L'Étoile du Matin* en relèvent quelques-unes. Les questions que nous posons sont souvent importantes, et celles de Dieu le sont certainement ! Elles permettent d'obtenir un renseignement ou une explication, de vérifier ce que nous savons. Elles donnent souvent lieu à réflexion et nous sondent profondément.

Dans les lignes qui suivent, vous trouverez quelques questions se trouvant dans la Bible. Dès les premières pages, dans le livre de la Genèse, Dieu s'adresse à Adam, après qu'il eut péché, en ces termes : « Où es-tu ? » Étant conscient de sa désobéissance, Adam se cacha. Lui et Ève confectionnèrent des ceintures en feuilles de figuier pour couvrir leur nudité. N'en est-il pas de même encore aujourd'hui d'un pécheur perdu qui réalise ses manquements et son état de pécheur devant Dieu ? Sa conscience ne le pousse-t-elle pas à couvrir sa nudité ? Tant et aussi longtemps qu'il n'a pas accepté la grâce salutaire offerte par Dieu, il essaiera de justifier sa condition pécheresse en se comparant à ses contemporains, invoquant ses bonnes œuvres. Ou encore, il blâmera quelqu'un d'autre pour sa propension à pécher, comme le fit Adam : « c'est la femme que tu m'as donnée... »

Chaque jour, prenons un moment pour lire la Parole de Dieu.

Après cette première question à Adam, Dieu s'adresse à Ève par cette autre question : « Qu'est-ce que tu as fait ? » Ne lui fait-il pas alors prendre conscience de sa rébellion en désobéissant au Créateur ? Ne cherche-t-il pas à les amener à se repentir, elle et Adam ? Quand l'Esprit Saint convainc un homme ou une femme de sa culpabilité par ses pensées et ses actions devant Dieu, alors cet homme ou cette femme peut se tourner vers le Seigneur Jésus et lui confesser ses fautes. « Il est fidèle et juste pour nous pardonner nos péchés et nous purifier de toute iniquité » (1 Jean 1. 9).

Un non-croyant qui se sent interpellé par une telle question – « Qu'est-ce que tu as fait ? » – réalise qu'il est coupable devant Dieu et qu'il ne peut se justifier lui-même. Il prend alors conscience pour la première fois de son besoin d'un

L'Étoile du Matin

Entre nous

rédempteur. Ce Rédempteur est Jésus, le Fils de Dieu, qui a subi le jugement que le pécheur méritait. Il a versé son sang à la croix, et ce sang lave le pécheur repentant de tout péché. Si nous revenons à Adam et Ève, il a fallu un premier sacrifice pour que Dieu puisse leur confectionner des vêtements de peaux afin de couvrir leur nudité. Aujourd'hui, celui qui croit est « revêtu des vêtements du salut » grâce au sacrifice du Seigneur Jésus.

Lorsqu'on s'installe pour lire la Bible, ayons un cœur disposé à écouter.

Celui ou celle qui comprend que le Seigneur Jésus est venu chercher et sauver ceux qui étaient perdus, ne doit pas en rester là. Nous devons nous laisser enseigner par sa Parole. Elle s'adresse à nous tous personnellement. Ouvrons-la pour nourrir notre âme ! N'est-il pas écrit que « l'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » (Matt. 4. 4) ?

Chaque jour, prenons un moment pour lire la Parole de Dieu. Après sa sortie d'Égypte, le peuple de Dieu recevait la manne comme nourriture quotidienne, chaque matin, dans le désert. À l'exemple de ce peuple, lisons la Bible chaque matin, lorsque nous sommes frais et dispos pour recevoir l'enseignement que le Seigneur veut nous donner.

À celui qui croit, une question peut être posée : « Mais comprends-tu ce que tu lis ? » Ce fut celle de Philippe l'évangéliste à l'intendant éthiopien (Act. 8. 30). Alors à notre tour, semblablement à l'intendant, nous pourrions nous poser cette autre question : « Comment donc le pourrais-je, si personne ne me guide ? » (v. 31). Lorsqu'on s'installe pour lire la Bible, ayons un cœur disposé à écouter. Demandons au Seigneur qu'il nous guide par son Esprit dans la lecture de sa Parole et dans notre marche quotidienne.

Demandons au Seigneur qu'il nous guide par son Esprit dans la lecture de sa Parole...

Finalement, lorsque le Seigneur nous dira comme ce fut le cas pour Ésaïe : « Qui enverrai-je ? », alors répondons comme le prophète : « Me voici, envoie-moi » (És. 6. 8-9). Soyons ainsi disponibles pour nous acquitter de tout service que le Maître nous confiera.

Bonne lecture de ce numéro de *L'Étoile du Matin* !

ÉdM

Entre nous

L'Étoile du Matin

Christ au milieu : Christ comme le vrai Centre

Alfred Bouter

Il y a plusieurs mentions de cette expression-clé dans la Parole : Christ au milieu. Elles nous parlent de la place centrale qu'il occupe de plein droit et de sa prééminence.

Le Seigneur Jésus est-il le centre de nos vies ? Bien sûr, pour cela il faut d'abord se reconnaître pécheur devant Dieu et accepter son salut merveilleux dans le Seigneur Jésus-Christ, le Sauveur. C'est là que commence son rôle dans notre vie, occupant la place centrale et poursuivant ce rôle pour toujours.

1. Christ au centre : dès sa jeunesse

Luc, l'auteur de l'évangile de la grâce de Dieu, présente les détails de la venue de Christ dans ce monde. Il décrit brièvement sa

jeunesse et raconte comment Dieu le Père a pris soin de lui pour sa formation : « l'enfant grandissait, se fortifiait, étant rempli de sagesse ; et la faveur de Dieu était sur lui » (Luc 2. 40 ; voir És. 50. 4). À l'âge de douze ans, Jésus se trouve « dans le temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant. Et tous ceux qui l'entendaient étaient stupéfaits de son intelligence et de ses réponses » (Luc 2. 46-47). Il n'a pas pris le rôle d'un docteur, comme il l'a fait plus tard dans son ministère public, mais tout en ayant pris la place qui lui convenait en raison de sa jeunesse, il était *morale*ment, déjà à ce moment-là, le vrai enseignant. Il était marqué par un saint zèle pour les intérêts de Dieu : « Ne saviez-vous pas qu'il me faut être aux affaires de mon Père ? » (v. 49). Apprenons tous de l'exemple de Christ : son humilité, son dévouement, sa consécration, ainsi que son obéissance et sa soumission !

2. Christ est au milieu de la mer : dans les épreuves de la vie

Notre Seigneur Jésus, assis à la droite de la majesté dans les hauts lieux (Héb. 1. 3), s'occupe de tous les enfants de Dieu sur la terre. D'une façon frappante,

Jésus se trouve « dans le temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant. Et tous ceux qui l'entendaient étaient stupéfaits de son intelligence et de ses réponses ».

Il faut qu'il ait la première place, maintenant et dans le monde à venir.

cela est illustré dans cette brève histoire : « ... les voyant se tourmenter à ramer, car le vent leur était contraire, vers la quatrième veille de la nuit, il vient vers eux, marchant sur la mer ... » (Marc 6. 47-52). Nous pouvons appliquer le

service de Christ à nous-mêmes aujourd'hui, car il est aussi avec nous dans nos épreuves, qu'il s'agisse d'une maladie, d'un traumatisme important, comme la perte d'un être cher : dans les grandes ou les petites difficultés il est à côté de nous. David a expérimenté cela : « Même quand je marcherais par la vallée de l'ombre de la mort, je ne craindrai aucun mal ; *car tu es avec moi* » (Ps. 23. 4 ; voir aussi És. 63. 9). En Marc 6, le Seigneur a permis la tempête, mais ensuite il a éprouvé les disciples encore d'une autre manière, comme s'il voulait passer à côté d'eux. Il voulait être certain qu'ils aimeraient le recevoir : le Seigneur ne s'impose pas, il aime que nous l'invitions, même dans nos épreuves.

3. Christ au milieu dans l'œuvre de la croix

Ayant accompli son service, mais étant rejeté de son peuple, le Seigneur manifeste sa grandeur : lorsque les soldats sont venus l'arrêter, ils sont tous tombés devant Lui, le grand « Je suis » (Jean 18. 6). Même dans sa condamnation nous voyons sa grandeur : « Portant lui-même la croix, il sortit et alla au lieu-dit du Crâne, appelé en hébreu Golgotha, où ils le crucifièrent, et avec lui deux autres, un de chaque côté, et Jésus au milieu » (Jean 19. 18). Dans l'ignominie de la croix, le Seigneur a été « au milieu » : l'un des deux brigands s'est repenti et a reconnu Sa grandeur (Luc 23. 39-43) ! Il faut qu'il ait la première place, maintenant et dans le monde à venir : tout genou se courbera devant Lui (Phil. 2. 10).

4. Christ est au centre après sa résurrection

« Jésus vint et se tint au milieu d'eux. Il leur dit : Paix vous soit. Ayant dit cela, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie donc quand ils virent le Seigneur » (Jean 20. 19, 26). On ne saurait surestimer l'importance de la résurrection du Seigneur. Il y a bien des éléments à souligner dans ce chapitre, mais nous traitons ici de sa place comme étant le vrai centre. Comme Chef de la nouvelle création, ressuscité, il vient et se tient au milieu ; il est le nouveau centre, tout dépend de lui. Ainsi, en résurrection, il a maintenant une famille. Les Juifs l'ayant rejeté, il a ses propres disciples (voir Matt. 12. 50) et il est le vrai centre et chef de cette nouvelle compagnie (Luc 24. 36-53). « S'il livre son âme en sacrifice pour le péché, il

« ... là où deux ou trois sont assemblés à mon nom, je suis là au milieu d'eux ».

verra une semence » (És. 53. 10 ; voir Ps. 22. 22) : « J’annoncerai ton nom à mes frères ; au milieu de l’assemblée je chanterai tes louanges » (Héb. 2. 12).

5. Christ est au milieu dans l’assemblée

Le Seigneur aime voir que nous... lui soyons soumis par amour pour lui et par la foi.

« Car là où deux ou trois sont assemblés à mon nom, je suis là au milieu d’eux » (Matt. 18. 20). Il est le centre d’attrait (« à mon nom »), mais aussi le vrai Chef qui donne des ordres (« en mon nom »), ainsi que le fondement : les deux ou trois sont réunis sur la base de son nom. Beaucoup de livres et d’articles ont été écrits concernant ce passage. Soulignons que le Seigneur doit avoir la place centrale. Le reconnaissons-nous comme ayant tous les droits ? Sommes-nous contents d’être dans sa présence, ou cherchons-nous à imposer nos pensées ?

6. Christ est au milieu des sept églises

« Voici ce que dit celui qui tient les sept étoiles dans sa main droite, qui marche au milieu des sept lampes d’or » (Apoc. 2. 1 ; 1. 13). Au début de l’histoire de l’Église les sept étoiles étaient dans la main droite de Christ. En d’autres mots, les croyants du début ont reconnu les droits du Seigneur Jésus, se soumettant à son autorité. Plus tard, malheureusement, ce n’était plus le cas (3. 1). Est-ce que nous honorons Christ comme Celui qui, déjà maintenant, a tous les droits (1 Pi. 3. 22) ? Un jour, tous seront forcés de se soumettre à lui (Phil. 2. 10), mais le Seigneur aime voir que nous, vivant encore dans ce monde qui l’a crucifié, lui soyons soumis par amour pour lui et par la foi. Lorsque Christ était sur la terre, lui-même nous en a donné l’exemple : « Or moi, je suis au milieu de vous comme celui qui sert » (Luc 22. 27).

7. Christ est au milieu du trône – l’Agneau immolé

« Et je vis au milieu du trône et des quatre vivants, et au milieu des anciens, un agneau qui se tenait là, comme immolé, ayant sept cornes et sept yeux, qui sont les sept Esprits de Dieu, envoyés sur toute la terre » (Apoc. 5. 6). Cette expression « au milieu » en rapport avec Christ, souligne sa grandeur et sa supériorité morale et spirituelle. Lorsque nous l’entourerons dans la gloire, nous le verrons comme l’Agneau immolé, et en même temps avec ses attributs divins (sept cornes : sa toute-puissance ; sept yeux : son omniscience ; sept esprits : son omniprésence). Quelle puissance, quel amour et quelle grandeur se concentrent en Lui et se manifestent par Lui !

ÉdM

L’Étoile du Matin

Christ au milieu : Christ comme le vrai Centre

L’heure est venue

Bernard Paquien

◆ Les paroles du Seigneur Jésus rapportées par les évangiles sont sobres mais puissantes ; elles suscitent notre émotion. Parmi les expressions qu’il a employées pour évoquer ses souffrances et sa mort, il en est une qu’il répète plusieurs fois, et qui nous touche particulièrement : « l’heure est venue ».

Ces simples mots, replacés dans leur contexte, évoquent quelques-unes des gloires de Christ que nous retrouvons en Philippiens 2 : son anéantissement, son obéissance, son renoncement à ses droits intrinsèques, son dévouement, son amour pour le Père et sa détermination pour le glorifier.

« Jésus, sachant que son heure était venue pour passer de ce monde au Père, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu’à la fin ».

Cette heure est celle de la solitude la plus complète. Le Psaume 102 et d’autres passages l’évoquent. Lorsque la croix s’approche, Jésus dit aux siens qui l’avaient suivi jusque là : « Voici, l’heure vient, et *elle est venue*, où vous serez dispersés chacun chez soi, et où vous me laisserez seul ; – **mais** je ne suis pas seul, car le Père est avec moi » (Jean 16. 32).

Le Seigneur laisse les siens...

L’heure, son heure, est venue. Vient aussi celle de Satan qui semble triompher en faisant prendre Jésus et en le faisant *crucifier*. C’est aussi l’heure des méchants,

L’heure est venue

L’Étoile du Matin

celle de Judas accompagné de soldats et des gardes, envoyés de la part des principaux sacrificateurs et des pharisiens, qui sont venus prendre le Seigneur dans le jardin de Gethsémani. Alors Jésus leur dit : « ... c'est maintenant *votre* heure, et le pouvoir des ténèbres » (Luc 22. 53). En fait, Christ domine tout ; et il le démontre en renversant ses ennemis sans un geste (Jean 18. 6).

Le Seigneur allait laisser les *siens*. Mais il veut que pendant le temps de son absence ceux-ci manifestent quelque chose des caractères de son cœur, et en particulier qu'ils mettent en pratique ce commandement nouveau qu'il leur donne :

« Aimez-vous l'un l'autre comme je vous ai aimés » (Jean 13. 34 ; voir 15. 12). Or son amour est infini, ce qui donne la mesure de celui que nous devrions éprouver pour nos frères et nos sœurs. L'amour de Christ pour les siens allait manifester son plus haut degré. « Avant la fête de Pâque, Jésus, sachant que *son heure était venue pour* passer de ce monde au Père, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'à la fin » (ou : mit le comble à son amour) (Jean 13. 1).

Elle est magnifique cette scène dans laquelle nous voyons Jésus laver les pieds de ses disciples. Mais ne perdons pas de vue l'application que nous sommes appelés à en faire, car le Seigneur ajoute : « C'est un exemple que je vous ai donné : comme je vous ai fait, moi, vous aussi faites de même... Si vous savez ces choses, vous êtes bienheureux si vous les faites. » (Jean 13. 15, 17).

Son heure est venue

Il institue un mémorial de ses merveilles, le repas du souvenir.

Pour Christ, « *l'heure était venue* pour passer de ce monde au Père ». Précédemment, il avait indiqué aux siens combien il allait souffrir. « Dès lors Jésus commença à montrer à ses disciples qu'il fallait qu'il aille à Jérusalem, et qu'il souffre beaucoup... et qu'il soit mis à mort, et qu'il soit ressuscité le troisième jour. » (Matt. 16. 21). Mais quand la croix approche, Christ ne voit plus seulement cela. Son cœur – qui n'a jamais été troublé – est tout entier tourné vers Dieu. Aussi laisse-t-il entrevoir ici ce que représente pour lui l'interruption de la communion avec son Dieu, épreuve suprême qu'il traversera pendant les trois heures de ténèbres de la croix.

Avant de s'offrir lui-même en sacrifice, le Seigneur pense aux siens et aux générations qui vont suivre. Il institue un mémorial de ses merveilles (Ps. 111. 4), le repas du souvenir. C'est la Pâque qui se prépare et le véritable Agneau pas-

Avant de s'offrir lui-même en sacrifice, le Seigneur pense aux siens...

L'Étoile du Matin

L'heure est venue

cal va être sacrifié. « Et quand *l'heure fut venue*, il se mit à table, et les *douze* apôtres avec lui. Et il leur dit : J'ai fortement désiré de manger cette pâque avec vous, avant que je souffre » (Luc 22. 14-15).

À l'heure où il allait les quitter, la nuit où il fut livré, il leur indique la manière de se souvenir de lui.

Jusque là, Jésus demeurait avec ses disciples. Ils n'avaient donc pas besoin de se souvenir de lui. Mais, à l'heure où il allait les quitter, la nuit où il fut livré, il leur indique la manière de se souvenir de lui. Il prend du pain et du vin et donne le vrai sens de ce que représentent ces emblèmes par des mots clairs et précis : « Ceci est mon corps qui est donné pour vous ; **faites ceci en mémoire de moi** ; de même la coupe aussi, après le souper, en disant : Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, qui est versé pour vous » (Luc 22. 19-20).

Le Fils de l'homme glorifié

Enfin, le cœur du Seigneur est tourné vers la gloire. « L'heure est venue pour que le Fils de l'homme soit glorifié » (Jean 12. 23). Il a glorifié Dieu dans sa marche parfaite sur la terre, il va le glorifier dans sa mort sur la croix. Il est lui-même glorifié moralement et officiellement par Dieu (Jean 13. 31 ; 1 Pi. 1. 21). Quelle gloire pouvons-nous contempler dans le vainqueur de la mort, dans le ressuscité !

Il a glorifié Dieu dans sa marche parfaite sur la terre, il va le glorifier dans sa mort sur la croix.

« Nous voyons Jésus, qui a été fait un peu moindre que les anges à cause de la souffrance de la mort, couronné de gloire et d'honneur » (Héb. 2. 9).

Que toujours, à la contemplation d'un Christ glorifié, soit associée en nous la pensée de cette heure terrible des souffrances de l'Agneau !

ÉdM

L'heure est venue

L'Étoile du Matin

Notre comportement dans la maison de Dieu

Alan H. Crosby

◆ La maison de Dieu est formée de pierres vivantes (les croyants), donc elle subsiste, que les gens soient réunis ou non. Par conséquent, notre comportement à l'intérieur de cette maison va beaucoup plus loin que ce qui se voit à l'église.

Dans la Première épître à Timothée aux chapitres 1, 2 et 3, Paul énumère plusieurs séries de mots ayant trait au comportement qui devrait caractériser les dirigeants chrétiens. Et parce que ces dirigeants sont des exemples à suivre, il en découle que nous devrions tous afficher les mêmes caractéristiques. Bien entendu, les mots que la Bible utilise pour décrire ces qualités sont en grec, et les termes choisis pour transmettre l'équivalent du texte original en français peuvent varier selon les versions de la Bible.

Dans la maison de Dieu, notre comportement devrait refléter les caractéristiques mentionnées ci-dessous. Veuillez noter que les mots et les expressions sont tirés de la traduction de Louis Segond et cités par ordre d'apparition dans les Écritures.

L'homme doit être :

(1) un homme qui prie en tout lieu ; (2) irréprochable ; (3) mari d'une seule femme ; (4) sobre ; (5) modéré ; (6) réglé dans sa conduite ; (7) hospitalier ; (8) propre à l'enseignement. (9) Il faut qu'il ne soit ni adonné au vin ; (10) ni violent, mais indulgent ; (11) pacifique ; (12) désintéressé. (13) Il faut qu'il dirige bien sa propre maison, (14) qu'il reçoive un bon témoignage de ceux du dehors. (15) Il doit être honnête ; (16) éloigné de la duplicité ; (17) conservant le mystère de la foi dans une conscience pure.

Les femmes sont tenues de se conduire de la même façon, mais Paul ajoute à cette liste des caractéristiques dignes de mention.

L'Étoile du Matin

Notre comportement dans la maison de Dieu

La femme doit être :

(1) vêtue d'une manière décente, avec pudeur et modestie ; (2) parée de bonnes œuvres. (3) Il ne lui est pas permis d'enseigner, ni de prendre de l'autorité sur l'homme. (4) La femme doit être non médisante ; (5) fidèle en toutes choses.

Après avoir énuméré toutes ces caractéristiques, Paul déclare : « Tout cela je te l'écris avec l'espoir de me rendre bientôt vers toi ; mais – au cas où je tarderais – c'est pour que tu saches comment *il faut* se conduire dans la maison de Dieu... » (3. 14-15). Il est donc nécessaire d'étudier soigneusement « ces choses » pour savoir quel comportement adopter.

L'importance de la prière est mise en évidence avec raison.

En raison d'un manque d'espace, des explications sur certaines caractéristiques ont été omises tandis que d'autres sont regroupées. Elles sont précédées d'un numéro indiquant l'ordre dans lequel elles apparaissent dans 1 Timothée.

(1) La prière (2. 8)

L'importance de la prière est mise en évidence avec raison. Cependant, on oublie souvent son importance *parmi* les saints, c'est-à-dire dans la maison de Dieu. Prier avec des croyants qui sont malades ou qui traversent des épreuves pour les reconforter et les encourager témoigne de notre amitié à leur égard ; ils en éprouveront de la reconnaissance. Les sœurs surtout sont aptes à prier avec d'autres sœurs en privé, parce qu'elles ont une façon bien à elles de comprendre ce qu'une femme ressent dans de telles circonstances.

Il faut que notre comportement soit non seulement acceptable, mais encore approprié dans la maison de Dieu.

(2) Irréprochable (3. 2)

(6) Réglé dans sa conduite (3. 2)

(14) Il faut aussi qu'il reçoive un bon témoignage de ceux du dehors (3. 7)

(15) Il doit être honnête (3. 8). La femme, de même, doit être honnête (3. 11)

Nous devrions toujours nous conduire de façon à ne pas ternir notre réputation. Que nous soyons parmi les gens du monde ou au sein du peuple de Dieu, une « réputation intacte » conserve toujours la même importance, parce qu'elle fait partie d'un « bon témoignage ». Il n'est pas rare de voir une personne projeter une belle image quand elle se trouve avec des chrétiens, alors qu'il en est tout

Notre comportement dans la maison de Dieu

L'Étoile du Matin

autrement quand elle est parmi les gens du monde : c'est de l'hypocrisie. Évidemment, nos frères devraient aussi être en mesure de dire que ce que nous faisons est « respectable » et « convenable ». Il faut que notre comportement soit non seulement acceptable, mais encore approprié dans la maison de Dieu (au sein de son peuple).

Une personne modérée, parle et agit avec sagesse et prudence.

Une autre qualité se rapportant à notre comportement est soulignée dans les Écritures. Il s'agit du terme grec « *sémnos* », un mot difficile à traduire. Il a été rendu par « honnête », « grave » ou « respectable » selon les versions, ce qui peut être trompeur. D'après un dénommé Moule, « *sémnos* » signifierait « attacher de l'importance à la réalisation de ses objectifs et se respecter soi-même dans son comportement ». C'est la raison pour laquelle nous ne pouvons ni faire des folies, ni blesser la sensibilité de nos frères ; nous devons agir avec sérieux.

(5) Modéré (3. 2)

(16) Éloigné de la duplicité (3. 8)

(4) La femme – doit être non médisante (3. 11)

Quand une personne est modérée, elle parle et agit avec sagesse et prudence. Par le fait même, elle s'éloigne de la duplicité et de la médisance. Capable de régler les situations délicates en privé, elle ne révèle pas ce qui doit être tenu secret. « L'homme avisé couvre la connaissance... » (Prov. 12. 23).

Samuel est un excellent exemple d'une personne ayant suivi la direction de Dieu (voir 1 Sam. 16. 1-4). Lorsque l'Éternel lui a annoncé qu'il devait aller à Bethléhem pour oindre un des fils d'Isaï comme roi, il a craint, à juste titre, que Saül lui cause de grands problèmes, s'il venait à connaître le but de son voyage. Mais Dieu voulait qu'il dise la vérité : « Je suis venu pour sacrifier à l'Éternel. » Ce faisant, Samuel n'agissait pas avec « duplicité ». Il ne « changeait » pas sa version selon les personnes à qui il s'adressait. Il lui fallait vraiment se rendre à Bethléhem pour offrir un sacrifice – pour sanctifier Isaï et ses fils ! Il a tout simplement gardé pour lui *la raison pour laquelle* il le faisait.

Elle ne révèle pas ce qui doit être tenu secret.

Par ailleurs, les Écritures mentionnent que celui qui cache un outrage est un homme prudent (Prov. 12. 16). Il est rare que ceux qui commettent une indiscretion ou colportent des nouvelles malfaisantes le fassent pendant « l'assemblée », mais cette pratique est quand même très répandue dans la maison de Dieu ; et

L'Étoile du Matin

Notre comportement dans la maison de Dieu

l'on parle ici de croyants qui forment cette même assemblée. N'avez-vous pas remarqué que plusieurs problèmes avec lesquels se débattent certaines églises empirent en raison des commérages ?

Notre attitude à l'égard de l'argent joue un rôle important.

(8) Propre à l'enseignement (3. 2)

(11) Pacifique (3. 3)

(17) Conservant le mystère de la foi dans une conscience pure (3. 9)

Naturellement, la responsabilité d'enseigner « dans l'église » est donnée aux *anciens* ; ils sont investis de cette autorité par l'Esprit Saint. Dans un sens plus large, cette sphère d'activité s'étend non seulement aux hommes âgés, mais aussi aux femmes d'un certain âge qui, elles, « doivent donner de bonnes instructions » (Tite 2. 3). Il va sans dire qu'un enseignant ne peut être colérique. Les Écritures l'interdisent carrément (2 Tim. 2. 24). Bien entendu, on voit souvent des personnes devenir furieuses et agressives au sujet de choses qui ne sont pas *vraiment* fondamentales ; ce genre de comportement est très néfaste dans la maison de Dieu. Et habituellement, cela se produit « en dehors de l'église », en privé. Nous prenons, trop souvent, cela à la légère, ne semblant pas considérer comme un péché cette désobéissance à la Parole de Dieu qui dit : « ... *il ne faut pas que l'esclave du Seigneur conteste*, mais qu'il soit doux envers tous, capable d'enseigner... » (2 Tim. 2. 24) ; mais c'est un état qu'il faut juger devant Dieu.

Nous devrions tous conserver « le mystère¹ de la foi² dans une conscience pure » (1 Tim. 3. 9). Si nous connaissons ce mystère sans le vivre profondément, ou comme quelqu'un le dit si bien, si nous y sommes « insensibles », il est alors impossible d'avoir une conscience pure. Il ne suffit pas de saisir le mystère de la foi, il faut que ce mystère nous saisisse.

Notre exemple enseigne aux autres, et surtout à nos enfants, quelles sont nos priorités dans la vie.

(12) Désintéressé (3. 3)

(13) Il faut qu'il dirige bien sa propre maison (3. 4, 12) ; qu'elle dirige sa maison (5. 14)

Notre attitude à l'égard de l'argent joue un rôle important dans la façon dont nous dirigeons notre foyer ; comment nous le dépensons peut avoir des conséquences

¹ Mystère : non pas quelque chose de mystérieux, mais quelque chose qui n'était pas révélé (ou donné à connaître) dans l'A.T., mais qui est maintenant pleinement révélé dans le N.T.

² De la foi : non seulement le fait de croire, mais aussi de recevoir l'ensemble des vérités chrétiennes.

Notre comportement dans la maison de Dieu

L'Étoile du Matin

imprévisibles dans la maison de Dieu. Notre exemple enseigne aux autres, et surtout à nos enfants, quelles sont nos priorités dans la vie. Et le tout se fait silencieusement. Insister d'une façon excessive sur l'argent et son pouvoir d'achat risque aussi d'éveiller chez les frères moins fortunés une envie pleine d'amertume à l'égard de ceux qui sont plus riches, d'où la détérioration de relations naguère amicales. Une telle insistance pourrait pousser les gens à acheter à crédit – une famille qui croule sous les dettes n'est pas en mesure de se comporter de façon adéquate dans la maison de Dieu.

C'est en observant leurs parents que les enfants apprennent à se comporter convenablement.

Lorsqu'il s'agit de diriger un foyer, il ne faudrait pas oublier la myriade d'interactions personnelles qui peuvent résoudre les problèmes... ou les créer. C'est en observant leurs parents que les enfants apprennent à se comporter convenablement. Ils l'apprennent aussi, mais dans une moindre mesure, quand on le leur mentionne, que ce soit à la maison ou à l'église. Bien entendu, les enfants doivent connaître les valeurs familiales et respecter certaines règles de conduite – c'est ce que signifie le mot « discipline ». Il arrive toutefois que des

Des parents fermes, qui se montrent gentils et compréhensifs, qui sont affectueux et humains, ont tendance à convaincre leurs enfants de prendre la place qui est la leur dans la maison de Dieu...

parents sévères, inflexibles et exigeants poussent leurs enfants à s'éloigner du Seigneur, que ce soit en les empêchant de fréquenter d'autres croyants ou en les entraînant dans un pharisaïsme rigide. Par ailleurs, des parents fermes, qui se montrent gentils et compréhensifs, qui sont affectueux et humains, ont tendance à convaincre leurs enfants

de prendre la place qui est la leur dans la maison de Dieu et de produire du fruit.

Conclusion

Nous avons l'impression que notre témoignage se résume à ce qui se passe « à l'église ». Loin de là ! Les attitudes que nous adoptons et les actions que nous accomplissons entre nous, « à l'extérieur de l'église » mais quand même « dans la maison de Dieu », font aussi partie de notre témoignage. Quel honneur serait rendu à notre Seigneur si chacun de nous décidait d'être « fidèle en toutes choses » (3. 11), comme nous le lisons dans les Écritures !

(Traduit de *Grace & Truth*, Vol. 61, n° 9, Octobre 1994)

ÉdM

L'Étoile du Matin

Notre comportement dans la maison de Dieu

Un temps de naître et un temps de mourir (Eccl. 3. 2)

Un lecteur de L'ÉdM

◆ Un enfant vient de naître... Quel bonheur ce petit apporte au sein de sa famille ! Sa maman a oublié toutes les douleurs de l'enfantement à cause de sa joie qu'un être est né dans le monde : son enfant.

Mais à bien y penser, un compte à rebours a commencé pour cet enfant et il se terminera avec sa mort. D'ailleurs, un tel processus a aussi commencé pour chacun de nous le jour de notre naissance. Nous, les êtres humains, faisons tous partie de ce monde de mortels.

Certains suggèrent que la mort est la seule chose juste dans ce monde. En effet, n'est-elle pas le sort inéluctable de tous les êtres humains ? Et même de ce petit enfant, qui n'a encore fait ni bien ni mal et qui peut être repris dans son sommeil. Peut-on affirmer que la mort est une forme de justice universelle ?



Un temps de naître et un temps de mourir

L'Étoile du Matin

La mort est une conséquence

Non ! La mort n'est pas *une justice* en soi, mais plutôt une conséquence. Ce petit enfant innocent fait tout de même partie d'une race pécheresse, d'une généalogie qui remonte au premier homme qui a péché : Adam. Oui, les Saintes Écritures attestent que si par *un seul* homme le péché est entré dans le monde, et avec le péché *la mort*, les conséquences de cette faute sont envers tous les hommes en condamnation (Rom. 5. 12, 18).

Les Saintes Écritures attestent que si par un seul homme le péché est entré dans le monde, et avec le péché la mort...

Les Saintes Écritures disent que ce qui est *juste*, c'est plutôt ce que nous rencontrons après la mort, c'est-à-dire le jugement. Car il est écrit qu'il est réservé aux hommes de mourir une fois, et après cela le jugement. (Héb. 9. 27) Voilà ce qui est *juste*, le jugement de Dieu envers chacun selon ses œuvres (Apoc. 20. 13). Il est donc important de réaliser que, s'il y a un temps pour naître, il y a aussi un temps pour mourir. Ainsi, si nous naissons tous pécheurs, et que nous avons tous péché en pensées, en paroles ou en actions, il nous est impossible de nous tenir dans la présence de Dieu. Comment pouvons-nous alors échapper à cet inévitable jugement divin communément appelé « le jugement dernier » ? Si la Bible dit que par la désobéissance *d'un seul* homme plusieurs ont été constitués pécheurs, sachez qu'elle dit également que par l'obéissance *d'un seul* plusieurs seront constitués justes (Rom. 5. 19)

Le Seigneur Jésus a payé le prix de notre liberté

Oui, le Seigneur Jésus, le Fils éternel de Dieu, s'est dépouillé lui-même. Il est devenu un homme à notre ressemblance et a pris la forme d'esclave. Étant trouvé en figure comme un homme, « il s'est abaissé lui-même, étant devenu *obéissant* jusqu'à la mort, et à la mort de la croix » (Phil. 2. 8). Par cette mort en sacrifice pour le péché, Il a accompli la volonté de son Père qui était de laisser sa vie afin de payer le prix de la rançon, le prix pour notre liberté. Depuis lors, quiconque croit en Jésus-Christ ne périt pas mais obtient la vie éternelle (Jean 3. 16). Quel amour incomparable !

... elle dit également que par l'obéissance *d'un seul* plusieurs seront constitués justes.

Il est réservé à chacun de nous de mourir une fois – et après cela, le jugement. Il est donc d'une importance capitale d'être attentif au message de la Bonne Nouvelle, l'évangile du salut qui est encore annoncé dans le monde pendant le

L'Étoile du Matin

Un temps de naître et un temps de mourir

temps de la patience de Dieu, afin de connaître le moyen d'éviter la condamnation éternelle.

La vie éternelle, et non plus le jugement

... quiconque croit en Jésus-Christ ne périt pas mais obtient la vie éternelle.

Voici l'heureux message : « Jésus Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs » (1 Tim. 1. 15). Il est mort « une fois pour toutes » (Héb. 7. 27) afin de porter les péchés de plusieurs. Observons qu'il est dit : *une fois pour toutes* (plus besoin d'autres sacrifices), et qu'il est dit *les péchés de plusieurs* (Héb. 9. 28). Cela signifie que ce n'est pas le monde entier qui jouit du pardon des péchés, mais seulement ceux qui se sont repentis envers Dieu et qui croient que Jésus-Christ est mort et a été ressuscité pour eux. Jésus lui-même a dit : « Celui qui entend ma parole, et qui croit celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient pas en jugement » (Jean 5. 24).

Justifié par la foi en Jésus

En résumé, s'il y a un temps pour naître, il y a inévitablement un temps pour mourir. S'il y a un temps pour mourir, il y a inévitablement un temps pour être jugé pour tout ce qui a été fait dans notre corps. Alors, « prépare-toi à rencontrer ton Dieu » (Amos 4. 12) afin d'échapper à l'inévitable : le jugement éternel (Marc 3. 29 ; Héb. 6. 2) !

Ce n'est pas le monde entier qui jouit du pardon des péchés, mais seulement ceux qui se sont repentis envers Dieu et qui croient que Jésus-Christ est mort et a été ressuscité pour eux.

« Crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé. » (Act. 16. 31)

« Quiconque croit en Lui ne sera pas confus. » (Rom. 10. 11)

Quiconque croit que Dieu a ressuscité d'entre les morts Jésus notre Seigneur – lequel a été livré pour nos fautes et a été ressuscité pour notre justification – sa foi lui est comptée à justice (Rom. 4. 22-25). Ses péchés ont été pardonnés par Christ qui les a expiés à la croix.

Bienheureux celui ou celle qui a cru !

ÉdM

Un temps de naître et un temps de mourir

L'Étoile du Matin

Papa est arrivé !

Jack Palmer

◆ Étant à la recherche d'un article pour ce numéro, nous avons trouvé un article écrit par Jack Palmer dans le magazine chrétien de langue anglaise *Grace & Truth*. L'auteur commence son article en écrivant qu'étant devenu grand-père, il s'est mis à réfléchir aux jours où il arrivait à la maison après une journée de travail et qu'un de ses enfants ou son épouse s'exclamait : « Papa est arrivé ! »

J'ai moi-même constaté plus d'une fois une telle joie de la part de mon épouse et de mes deux enfants lorsque je venais manger à la maison ou que je rentrais à la fin d'une journée de travail. Ils étaient heureux de me voir et moi de même.

Tous les garçons et les filles ont besoin d'un père en qui ils peuvent se glorifier.

Je me souviens encore du jour où mon garçon est allé au sous-sol et a entrepris certains travaux. Il fit alors un énorme vacarme. Je me demandais bien ce qu'il était en train de construire... ou de démolir. Lorsque je descendis quelques instants plus tard, il plantait des clous dans un mur non peinturé et on pouvait y lire : « J'aime papa ». J'étais fort réjoui par cette marque d'affection à mon égard. Lorsqu'il me vit, il laissa tomber son marteau et sauta dans mes bras.

Autant lui que ma petite fille aimaient passer du temps avec moi, après le souper. Nous jouions ensemble à plusieurs jeux. Nous terminions ensuite généralement par un temps de lecture dans la Parole de Dieu. C'était une façon fort agréable de passer du temps en famille avant d'aller au lit.

La gloire des fils ou des filles...

Nous lisons dans Proverbes 17. 6 : « La gloire des fils (ou des filles) se sont leurs pères ». Tous les garçons et les filles ont besoin d'un père en qui ils peuvent se glorifier. Un père dont ils peuvent être fiers. Ils ont besoin d'un père qui se tient debout pour ce qu'il croit être juste, même s'ils ne comprennent pas toujours pourquoi leur père pense ainsi. Ils ont besoin d'un père sur qui ils peuvent compter. Aussi, pour se sentir en sécurité, ils ont aussi besoin d'un père qui aime leur mère.

L'Étoile du Matin

Papa est arrivé !

Dieu a donné un père aux enfants parce qu'Il sait combien ils en ont besoin. Après tout, Il est notre Père céleste et qui mieux que lui connaît nos besoins ?

Voici ce que Jack Palmer écrit concernant la nécessité que le père soit présent :

« La plus grande preuve qu'un enfant peut jamais voir du christianisme véritable en activité est dans la vie de son propre père. Tous les sermons du monde ne peuvent égaler l'exemple d'un père consacré aux choses de Dieu. Les enfants d'aujourd'hui n'acceptent pas n'importe quoi. Ils ont trop vu de mauvaises représentations du christianisme. Ils ont besoin de preuves tangibles. Et cher *papa*, ou que tu sois, personne n'est en meilleure position que toi pour leur enseigner, malgré tes faiblesses, le christianisme véritable.

Ils ont besoin d'un père sur qui ils peuvent compter.

Malheureusement, de nos jours certaines choses peuvent affecter « la gloire des enfants ». Plusieurs pères, croyants ou non-croyants, se sentent trahis et rejetés par des gens de leur entourage. D'autres sont tellement esclaves de leur avancement professionnel ou ont tellement de responsabilités qu'ils n'ont plus le temps d'être « la gloire de leurs enfants » à la maison. Par conséquent, les enfants se sentent rejetés. Certains pères ont leur vie centrée sur leur hobby, les sports ou leur cercle d'amis ; ils sont indifférents aux besoins de leurs enfants. Ils n'ont que peu de contacts avec ceux nécessitant le plus leur présence. Dans ces conditions, ce n'est pas surprenant que des familles se sentent négligées.

Cher *papa*, personne dans le monde n'a plus besoin de toi que tes enfants et ton épouse. Ils ont besoin de ta présence, de ton soutien, de ton temps et de ton amour. Ils ont vraiment besoin de toi ! »

Cher *papa*, personne dans le monde n'a plus besoin de toi que tes enfants et ton épouse.

Un jour, dans une librairie, j'ai aperçu un livre ayant pour titre : *Père manquant, fils manqué* ! Ce titre n'est-il pas révélateur de la nécessité de la présence du père à la maison.

Qu'importe le ministère que le Seigneur confie à chaque père de famille, celui-ci doit se souvenir qu'il doit être présent pour ses enfants. Chacun d'eux, s'ils croient au Seigneur, sont des membres de l'Église du Dieu vivant. Tout doit donc être mis en œuvre afin qu'aucun de ces membres ne se sentent mis à part.

Papa est arrivé !

L'Étoile du Matin

L'importance de la Parole

Voici quelques idées prises dans une page du livre *Plaire au Seigneur 2007*. Avant toutes choses, le père d'une famille chrétienne doit mettre la Parole de Dieu et la prière sur sa liste des priorités pour accomplir la tâche que le Seigneur lui confie dans l'éducation de ses enfants. En fait, la Parole de Dieu doit occuper la première place dans les affections du père. Elle doit aussi être au centre de ses conversations avec les membres de sa famille. Elle doit être dans ses pensées lorsqu'il travaille, et cette Parole lui donnera le discernement nécessaire pour accomplir les bonnes œuvres placées devant lui. Avec son aide, il pourra aussi fuir les tentations mises sur son chemin. L'importance que nous donnons à la Bible se traduit bien souvent par nos actions qui seront en accord avec la volonté de Dieu.

Papa, es-tu le type de père qui écoute attentivement lorsque Dieu parle ?

prière sur sa liste des priorités pour accomplir la tâche que le Seigneur lui confie dans l'éducation de ses enfants. En fait, la Parole de Dieu doit occuper la première place dans les affections du père. Elle doit aussi être au centre de ses conversations avec les membres de sa

famille. Elle doit être dans ses pensées lorsqu'il travaille, et cette Parole lui donnera le discernement nécessaire pour accomplir les bonnes œuvres placées devant lui. Avec son aide, il pourra aussi fuir les tentations mises sur son chemin. L'importance que nous donnons à la Bible se traduit bien souvent par nos actions qui seront en accord avec la volonté de Dieu.

Un exemple dans la Parole

Jack Palmer continue en donnant un bon exemple d'un père pieux dans la Parole de Dieu en la personne d'Abraham. Il était déjà très vieux lorsque Isaac, l'enfant de la promesse, naquit. Il aimait tendrement son fils et il lui était dévoué. Notons quelques qualités de ce père ressortant de Genèse 22. 1-12 :

- *Il écoute Dieu* (v. 1 et 11) : Chaque famille a besoin d'un père qui écoute Dieu. *Papa, es-tu le type de père qui écoute attentivement lorsque Dieu parle ?*
- *Il obéit à Dieu* (v. 3) : Ce que Dieu lui dit de faire, il le fait. Même si c'est difficile, il lui obéit quand même. *Papa, obéis-tu à Dieu ? Ta réponse d'obéissance lorsque Dieu parle sera l'un des meilleurs exemples dont tes enfants pourront être témoins.*
- *Il adore Dieu* (v. 5) : La vraie adoration, c'est de redonner à Dieu ce qui lui revient de droit. Abraham était prêt à faire cela, même si cela impliquait de donner son précieux fils en sacrifice. *Papa, enseignes-tu à ta famille ce qu'implique adorer Dieu par ta volonté de lui donner ce qui lui revient de droit ? Ton exemple parlera plus fort que tes paroles.*
- *Il met sa confiance en Dieu* (v. 5 et 8) : De nos jours, ça prend un père qui met vraiment sa confiance en Dieu pour s'occuper de sa famille dans les temps troubles que nous vivons. Un homme de grande foi sera le meilleur genre de père.

L'Étoile du Matin

Papa est arrivé !

- *Il écoute son fils* (v. 7 et 8) : Lorsque Dieu parle, Abraham écoute, et lorsque Isaac parle, Abraham écoute encore. Les enfants d'aujourd'hui veulent désespérément des pères qui prendront le temps de les écouter. *Papa, quand tu accordes toute ton attention à écouter tes enfants, tu leur laisses savoir qu'ils comptent vraiment pour toi. Par contre, si tu ne prends pas le temps de les écouter, quel message leur donnes-tu ?*
- *Il craint Dieu* (v. 12) : Craindre Dieu, c'est reconnaître que tu lui dois tout, et qu'un jour tu te tiendras devant lui pour lui rendre des comptes. Par la manière dont un père traite sa famille, il sera évident s'il craint Dieu ou non. Est-ce que la crainte de Dieu te motive dans la manière dont tu assumes tes responsabilités envers ta famille ?
- *Il plait à Dieu* : Dieu était satisfait des actions d'Abraham. Quant un homme plait à Dieu, les bénédictions de l'Éternel lui seront accordées ainsi qu'à toute sa famille.

Dieu compte vraiment sur toi pour être « la gloire de tes enfants ».

Un défi pour toi

Maintenant *papa*, Dieu compte vraiment sur toi pour être « la gloire de tes enfants ». Il veut que tu les aimes, que tu les conduises spirituellement, que tu lises sa Parole personnellement et que tu la lises en famille. Il compte aussi sur toi pour les discipliner avec amour. Dieu veut bénir ta famille. Tellement de choses dépendent de toi. Plusieurs familles aujourd'hui sont blessées à cause des manquements du père. Peut-être te dis-tu : « Qu'est-ce que je peux faire ? » Tu peux être l'homme que Dieu veut que tu sois et donner à ta famille ce qu'elle veut le plus : toi-même. Que les mots plus doux que tu entendras chaque jour soient : « Papa est arrivé ! » Peut-être comprendras-tu alors l'importance que tu as pour les tiens !

Une suggestion

En terminant, voici une petite suggestion : Compare ta manière d'agir avec tes enfants avec la manière dont Abraham a agi avec Isaac. Efforce-toi ainsi de voir quelle sorte de performance comme bon père de famille tu réussis à avoir. Tu pourras faire cet exercice à plusieurs reprises ou une fois par année. Une telle comparaison ne pourra que te motiver. Dieu te bénira et bénira ta famille si tu cherches à l'honorer dans ton rôle de père.

(Adapté de *Grace & Truth*, Vol. 61, n° 10, novembre 1994)

ÉdM

Papa est arrivé !

L'Étoile du Matin

Une multitude de questions

Daniel Martel

◆ Il est naturel que l'homme pose des questions, depuis son plus jeune âge jusqu'à sa vieillesse, et nous savons bien que cela est indispensable pour progresser. Si un enfant ne pose jamais de questions, c'est un sujet d'inquiétude pour ses parents.

La plupart des questions que Dieu pose ont pour but de sonder le cœur et la conscience, et d'amener l'homme à se repentir.

Questions de la part de Dieu

D'autres questions, plus générales, sont posées pour faire réfléchir tout homme au sujet de son existence et de ses propres activités.

Dès la chute, au jardin d'Éden, Dieu interroge l'homme : « Où es-tu ? ... Qui t'a montré que tu étais nu ? ... Qu'est-ce que tu as fait ? » (Gen. 3. 9, 11, 13). Puis après le premier meurtre, s'adressant à Caïn : « Qu'as-tu fait ? » (Gen. 4. 10).

La plupart des questions que Dieu pose ont pour but de sonder le cœur et la conscience, et d'amener l'homme à se repentir.

Nous voyons aussi d'autres interrogations qui ressemblent à des flèches, par exemple pour engager un serviteur à obéir :

- à Moïse : « Qui est-ce qui a donné une bouche à l'homme ? N'est-ce pas moi l'Éternel ? » (Ex. 4. 11) ;
- à Gédéon : « Ne t'ai-je pas envoyé ? » (Jug. 6. 15) ;

L'Étoile du Matin

Une multitude de questions

ou pour arrêter un serviteur sur un chemin de propre volonté :

- à Élie : « Que fais-tu ici, Élie ? » (1 Rois 19. 10) ;
- à Jonas : « Fais-tu bien de t'irriter ? » (Jonas 4. 4).

Que de fois Dieu s'est adressé à son peuple, jusqu'à cette dernière question que Dieu pose dans le livre du prophète Malachie : « Un homme frustrera-t-il Dieu ? » (Mal. 3. 8). Elle nous arrête sur son amour frustré, mais laisse entrevoir une nouvelle voie – la venue du Seigneur – pour ceux qu'il appelle « son trésor particulier » (v. 17).

Les questions que notre Seigneur a posées à ses disciples quand il était sur la terre sont très solennelles.

D'autres questions, plus générales, sont posées pour faire réfléchir tout homme au sujet de son existence et de ses propres activités : « Qu'est-ce que votre vie ? » (Jac. 4. 14). La réponse qui suit est à la mesure du Créateur : « Une vapeur paraissant pour un peu de temps, puis disparaissant ». Nos vies sont fragiles et les lendemains incertains.

Nous trouvons dans la Parole un très grand nombre de questions posées par Dieu. Toutes sont remplies de sa connaissance et de sa sagesse, toutes

Le Seigneur nous pose aujourd'hui ces mêmes questions, toujours dans le même but : toucher nos cœurs légers, inconstants et aux affections si fluctuantes.

ont le même but : tourner le cœur de l'homme vers Lui, quitte à conduire l'homme à déclarer comme Job : « J'ai horreur de moi » (Job 42. 6) quand il réalise combien Dieu est grand et qu'il entrevoit l'étendue de ses desseins merveilleux.

Questions du Seigneur Jésus

Les questions que notre Seigneur a posées à ses disciples quand il était sur la terre sont très solennelles. Dans sa sagesse, il leur a mis les réponses dans le cœur.

« Et vous, qui dites-vous que je suis ? » (Matt. 16. 15) Ne voit-on pas le Père lui-même répondre par la bouche de Pierre : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ? »

« Et vous, voulez-vous aussi vous en aller ? » (Jean 6. 67). Dans un élan sincère, Pierre répond par une confession de foi : « Seigneur, auprès de qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle » !

Une multitude de questions

L'Étoile du Matin

Plus tard, le Maître devra sonder par trois fois ce même disciple : « M'aimes-tu plus que ceux-ci ne m'aiment ? ... M'aimes-tu ? ... M'aimes-tu ? » (Jean 21. 15-17). La troisième fois, Pierre répond : « Seigneur, tu sais tout, tu sais que je t'aime ». Oui, l'amour pour le Seigneur – qui sait tout de chacun de nous – est l'unique motivation qui convient pour le servir.

Nous trouvons dans la Parole bien des questions...

Le Seigneur nous pose aujourd'hui ces mêmes questions, toujours dans le même but : toucher nos cœurs légers, inconstants et aux affections si fluctuantes.

Que penser de la question de Jésus sur la croix, adressée à son Dieu qui pourtant restait son Père ? « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Matt. 27. 46).

Nous ne pouvons saisir la profondeur infinie de ce cri, mais chaque racheté du Seigneur peut déclarer qu'il est lui-même une réponse à cette question, pour la gloire de Dieu.

Questions de la part de l'homme

Nos pensées sont si souvent remplies de « comment » et de « pourquoi » parce que la majesté de Dieu est incompréhensible pour notre nature.

qui révèlent l'incrédulité, la méchanceté, l'ironie de l'homme.

Les contacts du Seigneur avec Nicodème, puis avec la Samaritaine, montrent que le cœur naturel de l'homme est étranger à la vérité.

Lorsque Dieu déclare dans sa Parole que notre nature est mauvaise, au lieu d'accepter ce fait, l'homme raisonne, incrédule ; et quand cette même Parole présente la grâce illimitée, au lieu de la recevoir, il objecte : « Comment un homme peut-il naître quand il est vieux ? » (Jean 3. 4). La réponse du Seigneur a certainement étonné Nicodème : « Il vous faut être nés de nouveau » (v. 7).

À la question de la femme samaritaine : « Comment... me demandes-tu à boire ? » (Jean 4. 9), Jésus répond en lui parlant du don de Dieu. Le Seigneur apporte des réponses d'une manière totalement différente de celle de l'homme, car il lit dans les cœurs et mesure l'ampleur des besoins.

Nous trouvons dans la Parole bien des questions qui révèlent l'incrédulité, la méchanceté, l'ironie de l'homme. Pensons à celles que les adversaires de notre

L'Étoile du Matin

Une multitude de questions

Seigneur lui ont posées et qui l'ont atteint douloureusement : « N'avons-nous pas raison de dire... que tu as un démon ? » Dans sa perfection, le Seigneur n'a pas répondu à l'outrage, mais s'en remet à celui qui juge justement : « Moi, je n'ai pas un démon, mais j'honore mon Père... Je ne cherche pas ma gloire ; il y en a un qui la cherche, et qui juge » (Jean 8. 48-50).

Dieu a placé en l'homme une sensibilité qui peut le conduire à réaliser son état de misère et à demander : « Où irai-je loin de ton Esprit ? Et où fuirai-je loin de ta face ? »

Souvenons-nous aussi des six questions que Pilate pose à notre Seigneur. Là encore, la gloire de Christ brille dans ses réponses comme dans ses silences : « Je suis devenu comme un homme qui n'entend point et dans la bouche duquel il n'y a pas de réplique » (Ps. 38. 14).

Dieu a placé en l'homme une sensibilité qui peut le conduire à réaliser son état de misère et à demander : « Où irai-je loin de ton Esprit ? Et où fuirai-je loin de ta face ? » (Ps. 139.7). À ces questions David répond lui-même, avec le respect qui convient à un mortel devant Dieu : « Si je monte aux cieux, tu y es... si je fais ma demeure au bout de la mer, là aussi ta main me conduira... Sonde-moi, ô Dieu ! et connais mon cœur... et conduis-moi dans la voie éternelle. »

Il est utile que chacun se pose ces questions : elles manifestent une salutaire défiance envers soi-même. Nous en trouvons un exemple dans l'attitude des disciples entourant le Seigneur dans ses derniers moments avant d'être trahi : « Ils commencèrent à s'attrister et à lui dire l'un après l'autre : Serait-ce moi ? » (Marc 14. 19). Qu'une telle attitude soit la nôtre quand nous constatons nos propres manquements !

Toutes les vraies réponses à ces questions sont dans la bouche de Dieu, par sa Parole et par son Esprit. Nous devrions être semblables à un navigateur qui consulte sa boussole au milieu de l'océan, sinon que de faux pas et d'échecs pour ceux qui « n'ont pas interrogé ma bouche, dit l'Éternel » (És. 30. 2) !

Il est utile que chacun se pose ces questions.

Nous avons besoin de l'enseignement de notre Seigneur. Si nous nous tenons tout près de Lui, – nous serons dans la position propice pour lui déclarer – comme Job : « Je t'interrogerai, et toi, instruis-moi » (Job 42. 4).

ÉdM

Une multitude de questions

L'Étoile du Matin

Les trésors du sanctuaire

Quatorzième partie

Samuel Gutknecht

Les saints vêtements du souverain sacrificateur

Introduction

◆ Tous les éléments à l'intérieur du tabernacle, considérés dans les numéros précédents de *L'Étoile du Matin*, nous ont parlé de la grandeur de notre Seigneur particulièrement vue dans :

- **l'arche**, dont l'or exprimait sa divinité éternelle et le bois de sittim, sa parfaite humanité ;
- **le propitiatoire** qui, aspergé du sang du sacrifice, préfigurait le sang de Christ versé à la croix de Golgotha ;
- **l'autel d'or**, sur lequel était offert l'encens composé de drogues odoriférantes. L'autel était un type de Christ dans sa divinité et son humanité ; l'encens offert sur cet autel et le parfum qui remplissait le lieu saint anticipaient la perfection de son intercession pour nous comme souverain sacrificateur dans le ciel

Dès avant la fondation du monde, dans ses plans d'amour, Dieu voulait habiter au milieu des hommes.

Dès avant la fondation du monde, dans ses plans d'amour, Dieu voulait habiter au milieu des hommes (voir Éph. 1. 4 ; Gen. 2. 15 à 3. 8 ; Apoc. 21. 3). Il a choisi les fils d'Israël pour être son peuple et pour habiter au milieu d'eux. Pour que ce soit possible, il leur a donné un lieu et des sacrifices. Comme le chemin des lieux saints (Christ) n'avait pas encore été manifesté (Héb. 9. 8), Dieu donna à son peuple un intermédiaire, **le souverain sacrificateur**. Ce dernier entrait une fois par an devant l'arche dans le lieu très saint, car l'Éternel avait dit : « Je me rencontrerai là avec toi » (Ex. 25. 22).

La tunique... toute blanche, brodée de fin coton, représentait la pureté personnelle de Christ dans ses voies invisibles.

L'Étoile du Matin

Les trésors du sanctuaire

Le service d'Aaron s'exerçait dans une grande faiblesse, à l'intérieur du tabernacle, dans le désert de Sinaï. Aaron devait premièrement offrir un sacrifice pour lui et pour les sacrificateurs, avant de s'occuper des péchés du peuple. En contraste, le Seigneur Jésus accomplit un service parfait dans la gloire du ciel.

Le fin coton de la tunique nous parle de la gloire de l'humanité de Christ, car « il dut, en toutes choses, être rendu semblable à ses frères... »

En Christ, nous trouvons le salut éternel. Avec ce salut, pour les temps de notre séjour terrestre, nous sommes assurés qu'il nous écoute et qu'il nous donne des réponses de paix, de consolation, de grâce et de puissance.

Nous examinerons les saints vêtements qui étaient « pour gloire et pour ornement » (Ex. 29. 5) à Aaron, dans l'ordre qu'il devait les revêtir. Dans cet article nous parlerons de la tunique. Dans trois autres articles, nous considérerons d'abord la robe de l'éphod, ensuite l'éphod et le pectoral, enfin la ceinture de l'éphod et la tiare avec le saint diadème.



Illustration P.F. Kiene

La tunique

La tunique est le premier des glorieux vêtements indispensables à Aaron pour officier dans le lieu saint. Les autres Israélites ne pouvaient pas la voir entièrement. Cachée sous la robe de l'éphod, toute blanche, brodée de fin coton, elle représentait la pureté personnelle de Christ dans ses voies invisibles, sauf aux yeux de Dieu. Pour nous, il

faut la foi pour discerner les beautés de notre Sauveur ; oui, la foi et la lecture des Évangiles nous dévoilent les gloires morales de Christ. Dieu le Père a vu en Jésus un homme sans péché, constamment en communion avec lui. Il a été glorifié par l'homme Christ Jésus qui, pour ne citer que trois exemples :

- s'est levé « longtemps avant le jour » pour prier (Marc 1. 35) ;
- s'est arrêté au tombeau de Lazare ; avant de crier à son ami de sortir de la mort, il a levé les yeux au ciel pour donner à la foule qui l'entourait ce

Les trésors du sanctuaire

L'Étoile du Matin

témoignage : « Père, je te rends grâce de ce que tu m'as entendu... tu m'entends toujours » (Jean 11. 41) ;

- se met à l'écart sur une montagne, au soir d'une journée, pour être « là, seul » en prière (Matt. 14. 23).

Si Aaron devait revêtir une tunique blanche de fin coton, notre Seigneur dans sa nature parfaite était plus pur que le fin coton !

Le fin coton de la tunique nous parle de la gloire de l'humanité de Christ, car « il dut, en toutes choses, être rendu semblable à ses frères, afin qu'il fut un miséricordieux et fidèle souverain sacrificateur... car en ce qu'il a souffert lui-même, étant tenté, il est à même

de secourir ceux qui sont tentés » (Héb. 2. 17-18).

L'immense différence entre Aaron et Jésus-Christ, c'est qu'Aaron vivait avec une nature pécheresse et que Jésus est, était et demeure à toujours sans péché, ne l'ayant ni commis, ni même connu ; il n'y a en lui aucun péché. Si Aaron devait revêtir une tunique blanche de fin coton, notre Seigneur dans sa nature parfaite était plus pur que le fin coton ! Mais il a connu l'humiliation, il a été mené à la boucherie et n'a pas ouvert sa bouche ; des laboureurs ont labouré son dos, y traçant de larges sillons (voir És. 53 et Ps. 129. 3). Ni les coups, ni les injures, ni même son sang ne pouvaient entacher la pureté du Fils de l'Homme ! Il est un modèle pour nous afin que nous suivions ses traces, « lui dans la bouche duquel il n'a pas été trouvé de fraude » (1 Pi. 2. 22). Dans son sang, il a lavé les péchés de tous ceux qui croient en lui, leur donnant la robe de la justice plus pure que le fin coton !

Il est un modèle pour nous afin que nous suivions ses traces, « lui dans la bouche duquel il n'a pas été trouvé de fraude ».

Merveilleux Sauveur qui, contrairement aux souverains sacrificateurs des temps anciens, n'a pas besoin d'être remplacé car il est vivant pour l'éternité. À juste titre, il se présente aux siens comme celui qui a été mort et qui est vivant aux siècles des siècles (Apoc. 1. 17). Gloire à son nom !

ÉdM

L'Étoile du Matin

Les trésors du sanctuaire

Je bâtirai mon Église

R. K. Campbell

◆ Le jour de la Pentecôte en Actes 2 est le premier jour de l'Église. Lorsque le Seigneur était sur la terre, il ne bâtissait pas l'Église, mais se présentait à Israël comme son vrai Roi et Messie. Il réunissait un résidu de vrais croyants et des disciples autour de lui pendant que les conducteurs du peuple d'Israël le rejetaient toujours de plus en plus.

Les croyants fidèles, pendant la vie du Seigneur ici-bas, étaient tout simplement ses disciples le suivant fidèlement. Ils sont devenus le noyau de l'Église à sa formation au jour de la Pentecôte. Ce jour là, ils furent baptisés du Saint-Esprit, descendu du ciel, qui les a unis en un seul corps à Christ, leur glorieux Sauveur (1 Cor. 12. 13). Dès lors, les croyants n'existent plus individuellement mais forment un seul corps, le corps de Christ. Ils sont membres les uns des autres, étant unis ensemble par l'Esprit de Dieu qui habite en eux. C'était alors le commencement de l'Église du Dieu vivant.

Aujourd'hui, tous les croyants se réunissant ensemble au nom du Seigneur dans quelque lieu que ce soit, sont une expression locale de l'Église du Dieu vivant.

L'Église n'est pas un bâtiment fait de main d'hommes, mais un corps de vrais croyants, pierres vivantes formant un temple saint dans le Seigneur (Éph. 2. 19-22 ; 1 Pi. 2. 5). Aujourd'hui, tous les croyants se réunissant ensemble au nom du Seigneur dans quelque lieu que ce soit, sont une expression locale de l'Église du Dieu vivant. L'édifice où ils se réunissent peut aussi bien être une maison, un local quelconque, une chapelle ou un lieu qu'on appelle église.

Nous observons par la signification du mot « église », *ékklesia* en grec, que l'Église de Dieu est une compagnie de gens « mis à part » ou appelés « hors de ». Les croyants sont séparés du monde ; on les considère comme « sanctifiés dans le Christ Jésus » (1 Cor. 1. 2), ce qui signifie « mis à part » en Christ. En harmonie avec ce passage, lisons les paroles de l'apôtre Jacques : « Simon a raconté comment Dieu a visité les nations pour en tirer un peuple pour son nom. » (Act. 15. 14). Voici en quoi consiste l'Église : des gens tirés hors des nations, pour son Nom, par l'opération souveraine de l'Esprit Saint.

ÉdM

Je bâtirai mon Église

L'Étoile du Matin

Le cœur d'amour du Seigneur Jésus

Adapté d'une présentation de Werner Habitch

◆ Le Seigneur Jésus dit à ses disciples qu'il doit aller à Jérusalem où il « sera livré aux principaux sacrificateurs et aux scribes » (Marc 10. 33). Ceux-ci le feront mourir, mais « il ressuscitera le troisième jour » (v. 34). C'était difficile pour ceux qui l'avaient suivi de comprendre cela. Ils avaient espéré qu'il libérerait Israël de la domination romaine. Mais voilà, leur Seigneur devait accomplir une chose tellement plus importante : donner sa vie en rançon pour les péchés de plusieurs, pour tous ceux qui se tourneraient vers lui et accepteraient l'œuvre de la croix. Toutefois, en chemin, même si son cœur est concentré sur la croix devant lui, il est aussi rempli d'amour pour ceux qui l'entourent.

L'aveugle de Jéricho

En route vers Jérusalem, le Seigneur Jésus et ses disciples passent par Jéricho (v. 46). Jéricho est une image du monde, dans la Parole de Dieu. Quant à son aspect extérieur, le monde semble un endroit très agréable, mais quelle déception peut-il causer ? Plusieurs dans cette ville n'ont jamais été touchés dans leur cœur par le Seigneur Jésus. Peu de gens, sans doute, y attendaient le royaume de Dieu, comme c'est le cas pour plusieurs personnes encore aujourd'hui. Jésus ne reviendrait plus dans cette ville... « Comme Jésus sortait de Jéricho avec ses disciples et une grande foule, Bartimée l'aveugle, le fils de Timée, était assis au bord du chemin et mendiait. » (v. 46). Pour cet aveugle, c'était peut-être la seule occasion d'entrer en contact avec Jésus. La signification du nom de cet homme est fort intéressante. *Bar* signifie fils. *Timée*, en hébreu, veut dire « souillé » et en grec « honorable » ou « très apprécié ».

En y réfléchissant, ce Bartimée représente très bien tous les êtres humains. Nous sommes tous nés pécheurs, donc souillés par le péché. Toutefois, Dieu nous aime tous extraordinairement. Il nous aime à un tel point « qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle. » (Jean 3. 16). Nous ressemblons donc, au plan moral, à ce Bartimée. Celui-ci était aveugle et avant de venir au Seigneur Jésus nous étions tous aveuglés par ce monde qui gît dans le péché. Mais Dieu nous *appréciait*.

L'Étoile du Matin

Le cœur d'amour du Seigneur Jésus

Celui qui connaît les besoins de chacun

Le Seigneur connaissait parfaitement les besoins de chaque individu dans la foule qui le suivait. Il n'ignorait nullement la condition de ce mendiant aveugle assis sur le bord du chemin. Bartimée n'avait rien à attendre de la vie. Mais, il entend dire que c'était Jésus le Nazaréen qui passait (v. 47). À cette époque, le nom *Nazaréen* n'était pas un nom très flatteur. Un certain Nathanaël avait dit : « Peut-il venir quelque chose de bon de Nazareth ? » (Jean 1. 47). Mais Bartimée l'aveugle savait que Jésus pouvait l'aider. Il avait entendu parler de Jésus de Nazareth...

Toutefois, Dieu nous aime à un tel point « qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle. »

Cher ami, Jésus le Nazaréen passe encore aujourd'hui près de vous. Si vous ne l'avez pas encore accepté dans votre vie, vous n'avez aucun espoir d'être sauvé, à moins que vous veniez à lui. Il vous parle maintenant, il veut que vous reconnaissiez votre condition de pécheur et que vous l'acceptiez dans votre vie.

Crier à Jésus

Bartimée s'est mis à crier : « Fils de David, Jésus, aie pitié de moi » (v. 47). Il savait que Jésus, le Nazaréen, n'était pas une personne ordinaire. Il s'approche de Jésus par la foi. Plusieurs personnes lui disent de rester tranquille, de ne pas crier... *Si vous n'êtes pas encore sauvé, y a-t-il une voix à l'intérieur de vous qui vous dit de ne pas vous occuper de cela ? Hésitez-vous à accepter le Seigneur Jésus dans votre vie ?*

Bartimée s'est mis à crier d'autant plus fort : « Fils de David, aie pitié de moi » (v. 48). Si l'aveugle avait écouté les gens qui lui disaient de se taire, le Seigneur Jésus ne l'aurait pas fait appeler. Bartimée ne serait jamais allé à lui et il n'aurait pas recouvré la vue... *Si vous criez à Jésus, quels que soient vos besoins, il est là pour vous. Il vous aime, il vous écoute et il veut prendre soin de vous. Si vous avez compris que lui seul peut vous sauver, qu'importe qui vous êtes ou ce que vous avez fait, n'hésitez pas, répondez à son appel.*

Son appel

C'est ce que Bartimée a fait. C'est une chose merveilleuse. Ici Jésus s'est arrêté et il a pris le temps de parler avec lui. Le Seigneur Jésus allait à la croix, mais il a entendu cette voix qui criait et son cœur d'amour l'a empêché de continuer son

Le cœur d'amour du Seigneur Jésus

L'Étoile du Matin

chemin. Il devait s'arrêter pour répondre à la foi de Bartimée en le guérissant... *Jésus désire qu'on crie à lui... Il désire que tu t'adresses à lui, que tu te repentes de tes péchés. Il te pardonnera.*

Les cris de Bartimée n'étaient pas restés vains. Des gens lui avaient dit : « Bon courage, lève-toi, il (Jésus) t'appelle » (v. 49)... *N'est-ce pas merveilleux qu'il appelle encore aujourd'hui chacun de nous. Où serions-nous s'il ne nous avait pas appelés ? Nous serions encore dans nos péchés.*

« Jetant loin son vêtement, Bartimée se leva d'un bond » (v. 50). Pourquoi jette-t-il son vêtement ? Il a mis derrière lui tout ce qui pouvait l'empêcher d'aller au Seigneur Jésus... *Qu'est-ce qui nous empêche d'aller au Seigneur Jésus ? Notre orgueil ? La peur de ce que diront les autres ? La conviction de pouvoir se débrouiller seul ? Il faut que nous jetions de côté ces vêtements et que nous venions à lui, tel que nous sommes. Pour venir au Seigneur Jésus, nous devons franchir ce pas. Il nous appelle. Nous devons nous lever.*

Venir à Lui

Que fit Bartimée après s'être levé ? Il « vint à Jésus » (v. 50)... *Vous aussi, qui n'avez pas encore cru, venez à Jésus. Et vous qui avez cru et qui vous êtes éloignés, revenez à lui. Venez à lui et il se tiendra immédiatement près de vous. Tout comme Pierre fut secouru par le Seigneur lorsqu'il s'enfonçait dans les eaux (Matt. 14. 30), le Seigneur vous soutiendra. Il est toujours tout près de nous. Juste là à nos côtés.*

Et puis Jésus répondant lui dit : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » (v. 51). Ne le savait-il pas ? Oui, il le savait, mais il voulait l'entendre de la bouche de Bartimée. Nous lisons que « si de ta bouche tu reconnais Jésus comme Seigneur et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, tu seras sauvé. » (Rom. 10. 9). L'aveugle lui répondit : « Rabboni, que je recouvre la vue » (v. 52). Pour Bartimée ce ne fut pas un processus de longue guérison. En Colossiens 1. 12-14 il est écrit que nous avons été transférés des ténèbres à la lumière. Avec le Seigneur Jésus, il n'y a pas de ténèbres. Lui-même est la lumière.

Voir Jésus d'abord

Bartimée a vu immédiatement. Qu'a-t-il vu en premier ? Il a vu le Seigneur Jésus distinctement. Dès que nous venons au Seigneur Jésus, que nous acceptons qu'il est mort pour nous et que nous confessons nos péchés, nous pourrions sentir sa présence à nos côtés. Nous le verrons, pour ainsi dire, avec les yeux de la foi.

Nous ne verrons plus jamais quelqu'un d'aussi précieux et d'aussi merveilleux. Nous sommes aussi, dès cet instant, prêts pour la gloire. Pensez-y, dès que vous êtes sauvé, vous êtes prêts à vous tenir dans la présence du Seigneur autant qu'une personne qui est sauvée depuis, vingt, trente ou même cinquante ans.

Le suivre

Jésus lui dit : « Va, ta foi t'a guéri » (v. 52). Il voulait mettre sa foi à l'épreuve en lui disant de s'en aller. Mais sûrement que Bartimée s'est dit en lui-même : « Où irai-je dorénavant ? Je veux suivre cet homme. » Probablement qu'il s'est senti comme Pierre lorsque le Seigneur a demandé à ses disciples : « Est-ce que vous aussi vous voulez vous en aller ? » Et Pierre de lui répondre : « Seigneur, auprès de qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle » (Jean 6. 68). Chose merveilleuse, Bartimée « le suivit dans le chemin » (v. 52)... *Est-ce que nous suivons le Seigneur Jésus dans le chemin ? Ce n'est peut-être pas un chemin facile. Ici le Seigneur Jésus s'en allait à la croix. Bien que personne ne puisse suivre exactement le même chemin, il s'adresse à ses disciples en Matthieu 16. 24, et leur dit : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce soi-même, et qu'il prenne sa croix, et me suive ».*

Compter sur Lui

Peut-être serons-nous ridiculisés, rejetés ou même persécutés. Le Seigneur Jésus, quant à lui savait exactement tout ce que les hommes allaient lui faire. Connaissant les souffrances qu'il devait endurer, il est tout de même allé à la croix par amour pour chacun de nous. Soyons assurés que comme le Seigneur Jésus a dit à Pierre : « J'ai prié pour toi », si nous le suivons il nous conduira, nous encouragera et nous fortifiera. Mais voici la question que nous devons nous poser :

Est-ce que je suis le Seigneur Jésus dans le chemin qu'il a tracé pour moi ? Si vous n'êtes pas encore venu au Seigneur Jésus et si vous ne l'avez pas encore vu comme celui qui vous a aimé, qui vous aime, qui a donné sa vie en mourant pour vous, alors vous devez l'accepter dans votre vie aujourd'hui. Ne remettez pas à demain cette décision. Il ne passera peut être pas – pour ainsi dire – une autre fois par ce chemin.

Pour ceux qui sont en chemin avec le Seigneur, posez-vous cette question : « Est-ce que je suis dans le bon chemin, dans celui où le Seigneur veut que je sois ? » pour le suivre, lui, jusqu'à ce qu'il revienne chercher les siens...

« Qui dit-on que je suis, moi, le Fils de l'homme ? Ils répondirent : Les uns disent : Jean le Baptiseur ; d'autres : Élie ; d'autres encore : Jérémie ou l'un des prophètes. Il leur dit : Et vous, qui dites-vous que je suis ? Simon Pierre répondit : Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. »

(Matt. 16. 13-16)

« Comment celui-ci peut-il nous donner sa chair à manger ? Jésus leur déclara : En vérité, en vérité, je vous dis : ... Celui qui se nourrit de ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle, et moi, je le ressusciterai au dernier jour... Celui qui se nourrit de ma chair et qui boit mon sang demeure en moi et moi en lui. »

(Jean 6. 52-56)

« Jésus dit aux douze : Et vous, voulez-vous aussi vous en aller ? Simon Pierre lui répondit : Seigneur, auprès de qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle ; et nous, nous croyons et nous savons que toi, tu es le Saint de Dieu. »

(Jean 6. 67-69)

« Comment celui-ci connaît-il les Écritures sans avoir étudié ? Jésus leur répondit : Ma doctrine n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé. Si quelqu'un veut faire la volonté de celui qui m'a envoyé, il connaîtra, au sujet de cette doctrine, si elle vient de Dieu, ou si je parle de par moi-même. Celui qui parle de par lui-même cherche sa propre gloire ; mais celui qui cherche la gloire de celui qui l'a envoyé, celui-là est vrai, et il n'y a point d'injustice en lui. »

(Jean 7. 15-18)